

AINSI SOIT-IL (ARRÊT SUR IMAGE)

Rendons tout d'abord un hommage au Pape François qui, comme Jésus, mérite de laisser une trace éternelle dans la mémoire du monde entier chrétien et non chrétien. Ce jésuite argentin, fils aîné d'immigrés italiens, disciple de St François de Sales, a su être un pasteur de terrain, à l'écoute de tous, défenseur des pauvres, des périphéries et des migrants, pacifiste et « démineur du monde » et aussi militant fervent de l'écologie intégrale. Il a donné à sa foi un contenu concret et progressiste au service de l'amélioration du monde d'en bas sans s'arrêter à une conception figée de la croyance. Il laisse un chemin d'espérance que prendra sans doute son successeur Léon XIV à qui nous souhaitons la bienvenue à l'occasion de cette année jubilaire, dans un monde violent qui semble avoir perdu ses repères.

Cherchant un titre pour illustrer mon propre cheminement de pensée au sujet de l'image de Dieu, j'ai choisi la traduction française qu'on donne au mot « amen », à savoir « ainsi soit-il ». Cette expression est le titre d'une chanson de Louis Chedid qui dans son clip présente le tournage d'un film fait d'images de sa vie en mouvement et quand il prononce « ainsi soit-il », on a l'impression qu'il fait un arrêt sur image.***

Amen signifie plus précisément : Je fais confiance à ce que je reçois aujourd'hui.

Ce qui ne signifie pas qu'on ne peut pas faire mieux.

Si ce n'était pas le cas, les deuxièmes tables de la loi n'auraient pas été écrites, le christianisme n'aurait pas vu le jour, la Révolution française n'aurait pas eu lieu. Nous verrons au travers du symbole de la matsah et de l'œuf de Pâques comment on peut faire évoluer le « ainsi soit-il » en un « « ainsi sera-t-il » toujours perfectible

Il y a de nombreux mots hébraïques pour traduire le mot « image » ou « statue », notamment « temounah » pour image et « pessel » pour « statue, idole sculptée », mais on peut d'emblée être surpris par le fait que Dieu nous demande de ne pas créer des images ni des statues et dit pourtant avoir créé l'homme à Son image (« tsalmenou ») et selon Sa ressemblance (« demout »). Il est vrai que les mots utilisés en hébreu sont différents.

Il y a aussi le mot « tavnyt », qui vient du verbe « livnot :construire » et désigne quelque chose construit artificiellement par l'homme

Il y a enfin le mot « matsevah »qui signifie « monument » qui pourrait s'imposer par son volume et son poids à celui qui le regarde. On peut être surpris qu'alors que Dieu un peu plus loin semble nous l'interdire, Jacob ait érigé un monument à partir de la pierre sur laquelle il avait dormi lors de son rêve de l'échelle puis un autre sur la tombe de Rachel pour honorer la mémoire de son épouse.

Plus tard, Josué érigea, sur les ordres de Dieu, douze pierres symbolisant les tribus d'Israël là où les eaux du Jourdain se sont séparées devant l'arche d'alliance du Seigneur.

Tous ces mots démontrent, malgré certains paradoxes, la nécessité de ne pas s'arrêter sur une image figée de Dieu ou de la représentation qu'on peut s'en faire et d'appliquer dans notre vie sur terre une vision dynamique des textes sacrés.

Mais revenons à la témounah et la émounah :

Je rappellerai tout d'abord que lorsqu'on dit « amen », on exprime sa foi en Dieu, sa confiance dans le texte de la torah auquel on croit et on adhère sans discuter. .***

C'est pour cette raison que ce terme a été traduit à juste titre par « Ainsi soit-il ».

Dans le deuxième commandement, que ce soit dans la première version (Exode) ou la deuxième (Deutéronome), Dieu nous recommande de ne pas faire d'image et pour cela Il utilise le terme temounah qui dérive de « emounah » et donc de « amen ».

Faut-il comprendre cette parole au premier degré ? ou plutôt comme une interdiction de dire « Amen » ou « ainsi soit-il », c'est-à-dire de faire des arrêts sur image.

Autrement dit, sa Loi est-elle définitivement figée ou est-elle une référence pouvant l'objet de commentaires et d'interprétations? Il faut rappeler que La torah dit "Tout ce que je vous prescris, observez-le exactement, sans y rien ajouter, sans en retrancher rien » Deut 13,1.

Pour autant, il n'est pas interdit d'enrichir le débat largement entamé dans le talmud et de nombreux commentaires de grands rabbins par nos propres réflexions et débats qui font de la torah quelque chose de vivant. Ses statuts ne doivent pas être des statues et doivent faire travailler notre « image-ination » .***. C'est la base de la jurisprudence et la raison d'être des avocats et des juges qui doivent appliquer la loi avec intelligence .

L'intégrisme et le radicalisme ne sont pas morts. La rigueur est certes utile pour maintenir l'intégrité d'une communauté et est incontournable dans le cheminement spirituel de l'homme. Le Grand Rabbin Guedj dans une de ses conférences soulignait la perversité de la notion de pureté en matière religieuse où l'idéal se substitue au désir, la Loi se substitue à la vie (il est dit "choisis la vie" et non "choisis la loi"). La Loi nous permet simplement de mettre de la raison à notre instinct, de l'immanence (amour de l'autre) à la transcendance (amour de D.), et surtout de la modération dans l'application de la loi elle-même.

L'interdiction du 2° commandement de faire une image (temounah) ou une sculpture (pessel) n'est pas limitée à l'image de Dieu, mais de tout ce qui est dans le ciel en haut, ou en bas sur la terre, ou dans les eaux au-dessous de la terre.

Ce qui signifie qu'il ne faut pas imposer à son prochain une idéologie (ou idole-ogie) faite de nouveaux règlements, figés comme des statues en fonte (matsevah massekhah), des constructions de l'esprit humain (tavnit) en opposition à ses intérêts ou aux commandements divins. ***

On ne doit pas non plus rogner, donner un coup de canif, un coup de gouge ou de scalpel pour sculpter (pessel) des valeurs républicaines telles que l'amour et la justice vis à vis du prochain, de l'étranger, que ce coup de canif vienne d'en haut , patron, instances supérieures, parents (en haut dans le ciel), d'en face - collègue de travail, conjoint (en bas sur la terre) ou d'en bas - la rue, nos enfants, nos employés - (dans les eaux plus bas que la terre).

Pour illustrer ce troisième item, je citerai une phrase très actuelle de Platon : « Lorsque les parents s'habituent à laisser faire les enfants, lorsque les fils ne tiennent plus compte de leurs paroles, lorsque les maîtres tremblent devant les élèves et préfèrent les flatter, lorsque finalement les jeunes méprisent les lois parce qu'ils ne voient plus au-dessus d'eux l'autorité de rien ni de personne, alors, en toute jeunesse et en toute beauté, c'est le début de la

tyrannie ». Face à ce « putsch » familial, de nombreux parents baissent les armes. L'autorité parentale est rompue, la communication aussi.

Le plus triste, c'est que si un maître essaie de prendre les choses en main, les parents vont parfois s'opposer à ce dernier.

Certes, ce comportement peut être en rapport avec une pathologie propre à l'enfant type TOP ou TADH qui peut relever d'un traitement médical, mais il est important de savoir, dès les premières années de vie, donner des limites à cet enfant afin qu'il ne se prenne pas pour Dieu le père.

Nous pouvons prendre comme autre exemple le fait d'accepter sans broncher que des injustices soit faites à notre prochain au nom d'une ségrégation raciale, par exemple sous prétexte qu'elles ont été instituées le siècle précédent et qu'elles se trouvent entérinées de génération en génération parce qu'elles sont devenues une coutume locale. C'est seulement dans ce cas que la faute des parents est reportée sur les enfants de la 3^e ou 4^e génération. Parmi les "idologies", la laïcité peut en devenir une dès lors qu'on refuse par exemple, voire qu'on interdit de servir des plats alternatifs dans les écoles pour les enfants juifs ou musulmans au nom de la laïcité.

Je vais peut-être sauter du coq à l'âne, et c'est le cas de le dire, en parlant du radical « pes » contenu dans le mot « pessel » « idole sculptée » qu'on retrouve dans le mot PessaH', notre Pâque juive où la mort des premiers nés a sauté au-dessus des maisons juives où il y a eu zéro décès («'efes met). Ce saut décrit un mouvement fait de creux et de bosses qu'on retrouve dans la structure du céleri « carpas » qui contient également le radical « ps ». Ce légume qui fait partie du plateau du Séder de la fête donne l'impression que ce légume a reçu des coups de gouge et a été sculpté (pessel).

Je vois souvent à ma consultation des patients qui sautillent sur leurs béquilles en boitant (on dit en hébreu pisseaH' : même racine que PessaH') à la suite d'une entorse de chevilles ('efsaim qui contient aussi le radical ps. Quand je leur fais une échographie pour voir si leurs ligaments sont rompus, je suis obligé de mettre beaucoup de gel car cette articulation est pleine de creux et de bosses (malléoles) comme si elle avait été sculptée par le Créateur.

A noter également que Dieu avait donné les premières tables de la Loi ; mais Il a par la suite demandé à Moïse de tailler deux nouvelles tables pour réécrire les dix paroles et Il utilise pour cela la racine pessel (psal lekha cheney louHo't avanyem kevarichonah : taille-toi deux tables de pierre comme les premières (Ex 34,1).

De cette racine, découle le terme passoul qui désigne une chose impropre à la consommation sur le plan religieux, défectueuse, mauvaise, ou un être disqualifié, rejeté. Dans le traité Kidouchin du Talmud, il est dit : « Kol hapossel bemoumo possel » : « qui mal veut – mal lui vient ». On pourrait dire aussi : « qui disqualifie est disqualifié ».

En conclusion sur cette première partie, je me permets de vous poser une colle : Faut-il détruire la statue de la liberté à New York? qu'on appelle d'ailleurs en Israël : « Pessel haH'herout »

Il est en effet dit : « Non, voici ce que vous devrez leur faire: vous renverserez leurs autels, vous briserez leurs monuments, vous abattrez leurs bosquets, vous livrerez leurs statues aux flammes » Deut 7,5

Vous faites ce que vous voulez, mais personnellement je n'attaquerai pas à elle car elle symbolise les valeurs républicaines et donc les valeurs de la torah pour lesquelles il faut se battre.

Par contre, Moïse lui-même a brisé les premières tables de la Loi sans doute inadaptées pour ceux qui n'avaient pas la « emounah » en l'existence de Dieu (tu observeras le shabat car l'Eternel s'est reposé le 7^e jour). Il a dû les réécrire en justifiant le shabat par des raisons sociales (car ton esclave et ta servante ont droit au repos comme toi).

Le christianisme s'est affranchi de l'Ancien Testament pour écrire le Nouveau Testament plus accessible aux non croyants.

La fête de Pâques rappelle la mort de Jésus (agnus déi) et sa résurrection. Cela n'est pas sans rappeler notre mort en tant qu'agneau soumis, statique et sage comme une image et notre propre résurrection en tant qu'homme libre, mobile et rebelle, sorti de l'esclavage d'Egypte comme nous le rappelons lors de la lecture de la Haggadah lors de la fête de PessaH'. On entrevoit le lien intime qui existe entre les deux fêtes.

L'analogie entre les deux fêtes se poursuit au niveau de la Cène. Il est utile de rappeler que Jésus et les Apôtres en tant que juifs célébraient la fête de PessaH' comme il se doit et mangeaient de la matsah (qui est devenue par la suite l'hostie faite également de pain azyme).

Une des symboliques de la matsah , qui se différencie du pain par le fait que les Hébreux n'ont pas pris le temps de laisser lever la pâte, était l'urgence de prendre la voie de la liberté. Afin de mieux comprendre ce concept je vous ferai part d'une expérience personnelle concernant mon exercice médical : quand je me suis installé dans les années 80, j'avais le choix d'être conventionné à honoraires imposés par la sécurité sociale ou à honoraires libres. Etant jeune médecin, j'ai pris la première option et me suis dit je vais attendre l'année prochaine pour passer en honoraires libres. Entre temps, la réforme Juppé est passée et je n'ai plus jamais pu passer en secteur 2. Prenant mon courage à deux mains, j'ai fini par passer en secteur 3, c'est-à-dire totalement déconventionné sans aucun remboursement de mes honoraires par la sécu et j'ai pris cette décision il y a deux ans à l'occasion des fêtes de PessaH'. Tout ceci ne serait pas arrivé si j'avais pris immédiatement et sans réfléchir la voie de la liberté.

Une autre symbolique classique de la matsah est que le levain symbolise l'orgueil et l'égocentrisme. H'amets et matsah se différencient par une seule lettre: he pour matsah et H'et pour H'amets. Toutes deux ont une ouverture par le bas (pénétration du péché). Mais alors que le H'et est fermé sur le côté ne laissant aucune échappatoire, aucun recours face à la faute, le he possède une petite ouverture sur le côté qui lui permettra d'échapper au mal et de faire téchouvah.

Une dernière interprétation symbolique de la matsah proposée par le frère Jean-Philippe Revel de la paroisse Saint-Jean de Malte à Aix en Provence m'a paru lumineuse et mérite d'être citée:

Le levain, à l'origine du moins, c'est un peu de pain fermenté pris sur la ration de la veille, que l'on mêle à la pâte nouvelle pour la faire lever. C'est la manière fondamentale d'utiliser le levain. C'est dire que le levain, c'est du pain ancien qui est mêlé à la pâte nouvelle pour lui donner cette propriété de pouvoir lever en faisant des bulles d'air dégagées par la réaction chimique du ferment sur la pâte nouvelle.

C'est sur le fait d'utiliser du pain ancien pour le mêler au pain nouveau que porte le précepte. En effet, à la différence du pain fait avec du levain, qui donc tire ses propriétés du pain ancien, le pain azyne, le pain sans levain, le pain qui ne lèvera pas, est un pain entièrement neuf. C'est une pâte nouvelle faite avec une farine qui n'a pas encore été utilisée, et c'est ce symbole de nouveauté qui est important dans la prescription de manger du pain azyne. Si Dieu, par l'intermédiaire de Moïse a demandé à Israël à l'occasion de la fête de la Pâque de manger du pain sans levain, c'est en signe de renouvellement absolu, de nouveauté sans aucune compromission avec la situation antérieure, la situation passée.

Ainsi, le sacrifice pascal et la délivrance d'Égypte qui s'en suit vont aboutir à une renaissance du peuple de Dieu. Le peuple d'Israël qui s'était trouvé en exil en Égypte et puis de là en servitude, Dieu va le ressusciter, le restaurer, le refaire à neuf. Et ce sera l'épreuve du désert. Si le peuple va pendant quarante ans traverser le désert, c'est pour être dépouillé de tout ce qui l'attachait à son passé, et en particulier à son péché, à son éloignement de Dieu, et c'est en signe de ce renouvellement radical qu'il lui demande de manger symboliquement du pain sans levain.

C'est un peu comme si nous devions écrire une nouvelle Torah, un nouveau testament sans tenir compte de l'ancien ou bien encore fonder une nouvelle famille sans tenir compte de l'avis de nos parents.

On peut considérer que pour créer un couple solide, il est bon de garder une certaine distance, une certaine indépendance vis à vis des parents, au moins les premiers temps (oeuf de Pâques), ce qui n'empêchera pas par la suite de nouer de nouveaux contacts. De même, il est sain que les chrétiens aient renoué des contacts avec les juifs et l'ancien testament qui finalement est proche des textes de l'Évangile. Cela a pris 2000 ans là où pour nous cela duré huit jours.

En effet c'est certainement pour cette raison que nous devons manger de la matsah pendant huit jours et qu'après nous pouvons remanger du H'amets.

La clôture de la fête est souvent célébrée notamment chez les marocains, par un repas festif comportant des pâtisseries variées et qu'on appelle « mimounah », qui a la même racine que « emounah » la confiance. Sans doute pour rappeler que nous reprenons contact avec nos Anciens, nos fondements, notre Torah en qui nous avons toute confiance, après cette brève phase d'émancipation.

Une chose est certaine, c'est que si nous sommes, en particulier dans le cadre de notre profession, face à une situation de servitude abusive, même si on devait nous proposer le pactole, il nous faut refuser en disant "Je ne mange pas de ce pain-là ».

La torah est donc bien vivante et nous en sommes le reflet car Dieu a créé l'homme à son image (tselmo). Quand Adam conçut Seth, Il dit qu'il avait enfanté un être à son image (tselmo), à sa ressemblance (demout), ce qui ne fut pas le cas pour Caïn et Abel.

On retrouve dans la racine tselem le radical tsel qui signifie abri, ombre. Ce radical se retrouve en français dans le mot aisselle et dans le mot hébreu « 'etsel » qui veut dire « à coté de ». Quand Dieu a construit la femme à partir de la côte qu'il a pris à l'homme on parle de tsela-. Vous ne trouvez pas que c'est une belle réussite ? (Réussite se dit en hébreu tsela'Hah).

Le deuxième terme qui exprime la ressemblance est le mot demout

Rav Elie Lemmel, qui a récemment fait la « une » de l'actualité, était intervenu dans la série « A l'origine » de Steve Suissa du 18 mai dernier sur la 2, dans une émission passionnante dont le titre était : « Etre soi dans le judaïsme ».

Il pose la question de ce qui singularise l'être humain par rapport à l'animal

Il la définit par deux choses :

- Sa capacité à se questionner, de se remettre en question
- Et celle de se transformer, de s'améliorer, à contrôler nos réactions instinctives comme la rancœur ou la colère par exemple

Il a mis en parallèle le mot 'adam (humain homme ou femme) qui s'ancre dans la terre ('adamah) et dans sa similitude à Dieu ('adameh ressembler) avec le mot mah (pourquoi) dont la valeur numérique selon la guematria est à 45 dans les deux cas

On retrouve le radical « dim dam dom » dans le mots « dima » les larmes ***

A noter que même si on parle de larmes de crocodile, les animaux ne pleurent pas. C'est une spécificité humaine.

Le mot « damam » le silence contient ce même radical décliné sous la forme dam

J'ai eu l'occasion de voir la semaine dernière dans la cadre du « cinéspi » présenté par le Père Tournade et Vanessa Sansone des extraits du dessin animé qui a reçu le César du meilleur film d'animation en 2025 et dont le titre était « La plus précieuse des marchandises ». Ce conte raconte à sa manière aux enfants des années 2000, la déportation des Juifs et le recueil d'une petite fille parachutée par son père d'un des trains de la mort qui se dirigeait vers Auschwitz.

Je voudrais vous faire part des derniers mots exprimés par l'auteur du film suivi des commentaires que ce film a inspiré à Anoha qui anime le groupe inter-religieux auquel je participe :

« il paraît que cette histoire est un conte et que rien de tout ça n'est arrivé, ni train ni les camps, ni les familles dispersées en fumée, ni le feu ni le sang, ni les larmes ni la guerre ni les survivants ni la douleur des pères ni des mères cherchant leurs enfants disparus que rien n'est vrai mais on dit tant de choses.

La seule chose vraiment vraie c'est qu'une petite fille qui n'a jamais existé a été un jour jetée d'un train de marchandises imaginaire et qu'une pauvre bucheronne qui n'existait pas non plus l'a ramassée, nourrie, chérie, aimée plus que tout,, plus que sa vie même, c'est la seule chose qui mérite d'exister dans les histoires comme dans la vraie vie, l'amour offert aux enfants, aux siens comme à ceux des autres qui fait que malgré tout ce qui existe et qui n'existe pas la vie continue, le reste est silence ».

« Quand j'ai entendu les derniers mots de ce film, ma réaction a été: Le narrateur paraît reprendre la thèse des négationnistes; il ne leur répond pas frontalement.

Il donne une représentation de la déportation et l'extermination des Juifs par le conte et par le dessin animé.

On reste avec un besoin impérieux de faire silence, mais un silence de deuil.

Et j'ai eu envie de répondre qu'il est indispensable de laisser de la place pour en parler, pour les témoignages des survivants, afin de s'en souvenir pour l'avenir.

Enfin je ne perds pas de vue qu'une vie a été sauvée, même au prix d'autres vies. »

On a souvent tendance à rejeter Dieu en lui reprochant d'être resté silencieux pendant la shoa', mais il a aussi été silencieux (son nom n'est pas cité) dans l'histoire d'Esther que nous lisons chaque année à Pourim. Et ce, grâce au silence d'Esther qui n'a pas révélé son identité juive au roi Assuérus. Même pendant la shoa', les Justes des nations ont su protéger des familles juives de la déportation avec discrétion, sans faire de bruit.

La minute de silence que nous observons après le départ d'un des nôtres témoigne de notre humilité et de notre humanité vis-à-vis de celui qui est parti parfois de manière violente et déchirante.***

Ce mot minute nous dit également que ce silence ne doit pas durer et que la vie doit reprendre le dessus. Nous en avons l'exemple dans l'histoire de Naomi qui avait perdu son mari et ses deux fils et qui renaît au travers du soutien de sa belle-fille Ruth.

Quand Caïn tua Abel, Dieu dit: "Qu'as-tu fait! Le cri du sang de ton frère s'élève, jusqu'à moi, de la terre. ¹¹ Eh bien! tu es maudit à cause de cette terre, qui a ouvert sa bouche pour recevoir de ta main le sang de ton frère!" ¹² Lorsque tu cultiveras la terre, elle cessera de te faire part de sa fécondité; tu seras errant et fugitif par le monde."

Plus tard, quand Dieu bénit Noé, Il interdit à l'homme de manger des animaux en vie car le sang circule en eux et dit : Celui qui verse le sang de l'homme, par l'homme son sang sera versé car l'homme a été fait à l'image de Dieu.

L'association des deux lettres dalet et mem du mot « dam : le sang » signifie : connaître (dalet) l'origine (mem). En faisant une prise de sang, on peut retrouver une filiation par le groupe sanguin ou maintenant par l'étude de l'ADN.

Enfin, on retrouve le radical « dim dam dom » dans le mot 'adom qui veut dire rouge comme la couleur du sang.

Vous connaissez tous le Magen David 'adom qui correspond à la Croix Rouge en Israël. C'est une organisation non étatique qui recueille du sang et des fonds pour acquérir du matériel et des moyens de transport (ambulances blindées et hélicoptères notamment) pour soigner au plus vite les blessés graves juifs et non juifs grâce à ses 38000 secouristes bénévoles formés par l'association et grâce aux généreux donateurs du monde entier. Ils ont joué un rôle très important à la suite des attentats du 7 octobre 2023 en coordination avec les centres hospitaliers.

Du mot 'adom dérive le mot 'odem rubis et 'admoni roux.

Connaissez-vous un personnage dans la bible qui avait les cheveux roux ?

Esaü bien sûr, le frère jumeau de Jacob dont les descendants seront le peuple edomite.

Esaü et Jacob sont nés suite à une grossesse gémellaire alors que Rébecca était stérile.

C'est une situation qu'on observe couramment de nos jours suite aux procréations médicalement assistées où la stimulation ovarienne favorise les grossesses multiples.

Mais dans son cas, cela a été une procréation assistée par HaShem suite aux prières insistantes de Isaac.

Cette stérilité, comme celle de Sarah et Rachel, était certainement favorisée par un certain degré de consanguinité puisque le grand père de Rebecca (NaH'or, qui était aussi le nom du village où elle habitait) était le frère d'Abraham.

Esaü et Jacob, bien que frères jumeaux, ne se ressemblaient pas et dès leur conception, une rivalité s'est installée entre les deux frères.

L'ainé était roux, velu, bien "fait" (-osseh comme -essav). Ce sera un habile chasseur.

Le second est sorti en s'aidant du talon de l'ainé (ya-akov comme -ekev).

Etait-il trop faible physiquement pour pouvoir s'extraire seul ou voulait-il guider spirituellement les pas de son frère aîné? ***

Dieu, comme Jacob, nous propose t-il de guider nos pas spirituellement ?

En nous demandant de l'imiter au travers de la prescription du shabat (tu travailleras six jours et tu te reposeras le septième jour car Dieu a créé le ciel et la terre et s'est reposé le septième jour). Nous devons aussi l'imiter dans le premier commandement, à savoir qu'il faut laisser la liberté à notre prochain : « Je suis l'Eternel ton Dieu qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte, une maison d'esclavage ».

C'est sans doute aussi cela que signifie que Dieu a créé l'homme à son image

En conclusion, l'image renvoie à la mort là où la vidéo renvoie à la vie.

Quel meilleur moment d'en parler que cette semaine où Annecy est, comme chaque année à la même époque, la capitale du marché international du film d'animation appelé MIFA.

Le mouvement est symbolisé dans notre corps par la circulation sanguine qui fait communiquer, irrigue et protège. C'est certainement un des fondements les plus importants du judaïsme et du christianisme (en tout cas au moins dans leur pôle libéral).

Mais même la mort n'est qu'une étape vers un renouveau symbolisé par les fêtes pasquales dans nos deux religions.

Nous lisons d'ailleurs dans la haftarah de PessaH' un passage d'Ezechiel à propos de la vallée des ossements desséchés : Ez 34 5-6)

Ainsi parle le Seigneur Dieu à ces ossements :

« Voici que je vais faire passer en vous un souffle, et vous revivrez. ⁶ Je mettrai sur vous des nerfs, je ferai croître autour de vous de la chair, je vous envelopperai d'une peau; puis je mettrai en vous l'esprit, et vous vivrez; et vous reconnaîtrez que je suis l'Eternel. »

Ce message d'espérance que dit Saint-Paul dans son Epître aux Romains « Spes non confundit » : « L'espérance ne déçoit pas », s'adresse à tous, notamment au Pape François, qui nous a quitté lundi de Pâques dernier, au lendemain de l'anniversaire de la résurrection du Christ.

Je vous remercie de votre attention